

Luc Magnenat

**LA PSYCHANALYSE : EN MARGE DE LA
CRISE ENVIRONNEMENTALE ?**

EXTRAIT

Tribune psychanalytique, 13, pp. 191-194

[...]

Limites perceptives

Une question fondamentale se pose. Comment se fait-il que l'humanité sache depuis plusieurs décennies que la pollution engendrée par le mode de vie des sociétés occidentalisées constitue une menace pour la survie de l'ensemble des écosystèmes planétaires, et que pourtant l'humanité demeure apathique ? Comment se fait-il que la communauté psychanalytique demeure elle aussi silencieuse et apathique alors que la crise environnementale se joue entre nos deux oreilles, dans ce qui constitue notre spécialité, l'Inconscient ? Bien sûr, notre éthique professionnelle est un frein pour nous engager politiquement en nous exprimant sur la place publique. Mais comme Segal (1987) l'a dit, face à une menace si incommensurable, l'exigence de parler et d'agir l'emporte sur notre devoir de discrétion professionnelle.

Parler « d'apathie » face à la détérioration de notre environnement, plutôt que de « déni », c'est parler d'un phénomène complexe sous-tendu par un large spectre d'angoisses et de modalités défensives inconscientes, des angoisses et des défenses qui se rapportent à des niveaux variés de notre fonctionnement psychique : névrotique, maniaco-dépressif et psychotique.

Avant de m'intéresser à la mise en jeu de ces différents fonctionnements dans la crise environnementale, il me faut dire un mot des limites de notre appareil perceptif. La sélection naturelle nous a développés comme des animaux doués perceptivement pour trouver des réponses immédiates à des menaces très circonscrites : prédateur ou ami ? Fuite ou affrontement ? Notre appareil perceptif nous prédispose à nous adapter à un changement catastrophique qui *survient*, pas à l'anticiper. Notre pensée, dont la perception est un maillon, présente là un premier défaut fondamental. Nous sommes peu aptes à percevoir une menace diffuse, globale et d'évolution très lente. Nous sentons le temps qu'il fait, mais pas l'évolution du climat, cet hyperobjet dont les effets catastrophiques globaux apparaîtront avant que nous puissions le percevoir. À la façon d'une maladie mortelle qui serait parfaitement développée pour court-circuiter notre système immunitaire, le réchauffement climatique est parfaitement développé pour confondre notre sens de la réalité : il est invisible, hautement complexe, massivement réparti dans un temps et un espace incommensurables, et extrêmement variable quant à ses conséquences locales (Dodds, 2011, Hoggett, 2011).

Un scénario narcissique et œdipien de la parentalité

Penser le réchauffement climatique ne dépasse pas seulement nos capacités perceptives et intellectuelles individuelles, cela excède nos capacités émotionnelles. Y penser est une souffrance.

Searles (1972) met la pollution de l'environnement en rapport avec toute une gamme de sentiments inconscients de pollution interne. Pensons à la culpabilité et à la honte attachées à la psychosexualité infantile refoulée. Pensons à l'angoisse de castration qui accompagnerait l'éventuel passage à un mode de vie plus respectueux de l'environnement, un passage qui pourrait être inconsciemment ressenti comme un renoncement à une

primauté phallique et génitale durement acquise (symbolisée, par exemple, par nos voitures fièrement chéries, mais écologiquement offensives). Pensons à l'envie inhérente au vieillissement inexorable de notre corps, un vieillissement ressenti comme une pollution en comparaison de la vitalité de notre jeunesse à jamais perdue. Mais vécue par notre progéniture. Ces sentiments de pollution interne sont secondairement externalisés et ils entrent en collusion avec la pollution externe engendrée par notre mode de vie. Il en découle que la projection sur l'environnement de nos sentiments de pollution internes par la sexualité et par l'agressivité infantile se double d'un masochisme qui investit inconsciemment la pollution de l'environnement comme une punition surmoïque. Cette projection, mise en acte, et cette punition allègent notre inconfort interne. C'est ainsi qu'elles contribuent à notre apathie face à une détérioration de notre environnement qui serait à la fois le reflet et la punition inconsciemment désirée de nos sentiments de pollution interne.

Le ressort de cette évacuation est en partie œdipien. Quelle douleur de redécouvrir avec Searles (1972) combien nos enfants, les générations à venir, demeurent inconsciemment pour nous, leurs parents, de formidables rivaux dont nous n'avons jamais vraiment fait la conquête et sur lesquels, tels Jocaste et Laïos, nous faisons peser une menace d'extinction. Dans le fantasme d'Emmott prédisant un monde devenant dangereux parce que régressant à la loi de la jungle, nous pourrions voir une problématique œdipienne, la nôtre, projetée sur nos enfants selon un scénario narcissique de la parentalité (Manzano, Palacio Espasa, Zilkha, 1999) qui identifie les générations à venir à des projections inconscientes d'objets internes tels que les parents que nous avons eu durant notre enfance ou les enfants que nous, parents et grands-parents, avons été. Par la projection sur les générations à venir de notre propre détresse inconsciente et de nos propres désirs meurtriers infantiles envers des parents qui nous lèguent une terre polluée et surexploitée, une fratrie surpeuplée, l'ombre de notre génération tombe à différents titres sur les générations à venir : comme une exportation infanticide dans le futur de notre dette environnementale actuelle ; comme

une contrainte aliénante des générations à venir à s'identifier à ce que nous projetons sur elles ; et comme un mouvement inconscient de refus de penser-rêver de façon objectale le destin des êtres différenciés qui constituent notre descendance.

Selon Searles, notre apathie envers la crise environnementale se nourrit donc d'une *haine inconsciente des générations futures*. D'une détermination à détruire par négligence leur droit imprescriptible à la vie dans un mouvement de vengeance des privations réelles ou symboliques dont nous avons souffert, à chaque étape de notre développement, de la part de nos parents. Il est donc vitalemment important de devenir conscient de ces projections et de la confusion entre sujet et environnement qui en résulte, car la pollution est un problème réel de la réalité externe sur lequel nous ne sommes *pas* impuissants.

[...]